



J'AI PLEURÉ !

Ce qui se vit ici, je l'ai rarement vécu dans ma contrée ardennaise. Parfois je me dis qu'ils sont fous ces Bretons. Et pourtant, ils ont tout compris. L'âme bretonne est dans le cœur de chaque enfant de cette terre, toute génération confondue. Et hier matin, à la fin de la Grande Parade, devant tous ces enfants qui dansaient et chantaient, j'ai pleuré. Le FIL est le parfait exemple de symbiose entre la tradition et la modernité. On dit souvent : « il n'y a pas de hasards, que des rendez-vous ». Chacun a son propre chemin et le mien m'a menée de manière complètement hasardeuse dans cette capitale mondiale de la culture celte. Hasardeuse ? Pas tout à fait ! Plutôt une connexion toute naturelle entre Lorient et ma ville qui compte l'unique musée belge consacré aux Celtes. Alors, à quand une collaboration entre Lorient et le Musée des Celtes de Libramont ?

Mélanie Noëson

Programme

- 14h30 | Quai de la Bretagne : Kurunaj et Zonj.
- 15h | Palais des Congrès : concours d'accordéon.
- 18h | Quai de la Bretagne : Erwan Menguy Quartet.
- 20h30 | Espace Jean-Pierre Pichard : NoGood Boyo (Galles) et Soldat Louis.
- 21h | Théâtre : 3e et dernier concert de Carlos Nunez.
- 21h30 | Kleub : Seo Linn (Irlande), Noon (Bretagne)...
- 21h30 | Palais des Congrès : « Dansomp ar Vro 2.0 ».
- 21h30 | Salle Carnot : fest noz, « La nuit des champions ».
- 22h | Quai de la Bretagne : Baxel (Asturies), Digabestr et Hin (Bretagne).

Concert

Carlos Nùñez : la jeunesse perpétuelle



Carlos Nùñez a séduit et enrôlé le public.

Patrick Vetter

Quoi ? Il figure au programme d'un festival consacré à la jeunesse intercelte ? Mais c'est un vieux de la vieille ! Grossière erreur de jugement.

J'ai déjà souvent écrit sur les spectacles de Carlos Nùñez, sachant que je serai toujours surpris. Et ça n'a pas raté. Avec « Celtic Sea », ce phénomène a monté une création qui emmène le public en voyage dans l'espace mais aussi dans le temps.

Il arrange des musiques de la Bretagne, de l'Ecosse, de l'Irlande, de Cornouailles, du Pays de Galles, des Asturies, de la Galice, il en compose, et il va chercher et trouver des musiques médiévales tombées dans les oubliettes pour raconter Saint-Jacques de Compostelle.

Avec son équipe de brillants musiciens, la violoniste catalane, l'accordéoniste basque, la harpiste bretonne, le guitariste, l'autre

violoniste et son frère à la percussion, il fait vibrer cette salle comble.

Et il a sollicité la participation d'autres musiciens dont le bagad jeunes de Sonerien.

L'ambiance est à la fête mais il y a aussi des moments émouvants, notamment avec l'incontournable Amazing Grace.

Et pour finir, il met le public debout et invite quelques spectateurs à danser sur la scène, ses musiciens noyés dans la foule.

On ne sort pas indemne de son spectacle parce qu'on est conquis.

Carlos Nùñez prouve que la jeunesse n'est pas forcément une question d'âge. Il est de ceux qui créent. Alors, manifestement, la création est gage de la jeunesse perpétuelle.

Je pense qu'il a gagné un autre titre qui n'est pas honorifique ; il fait partie de la bande des musiciens interceltiques qui se sont révélés au festival.

Louis Bourguet

Sous le crachin breton, le punk celtique

Il faut reconnaître que c'était quand même un sacré pari : organiser hier une soirée punk pour l'ouverture de la plus grande scène du FIL, celle de «JP Pichard», connue pour accueillir des concerts payants et une audience un peu plus âgée que sur les autres sites. Et pourtant, malgré le crachin et le froid, dès 20h30, ce chapiteau s'est progressivement rempli d'une foule compacte, déterminée à faire de cette soirée la fête du punk celtique. N'importe quel observateur présent hier soir pourra témoigner de l'ambiance survoltée qui s'est emparée des festivaliers dès l'introduction du premier groupe de la soirée : SIDH. La formation italo-écossaise a réussi une magnifique entrée en matière, proposant un punk énergique, puis ouvrant de nouveaux horizons, comme lors de cette parenthèse reggae surprenante, mais tout à fait bienvenue. Sur la pelouse de «JPP» trépigait un public d'ores et déjà séduit par la tournure que prenait la soirée. Le très grand bar



François-Gaël Rios

installé au fond de la pièce ne pouvant absorber l'afflux de festivaliers entre deux performances, les musiciens de Celkilt se sont ensuite chargés de ramener tout le monde vers la scène. Habitué du off, les punks aux plus beaux kilts se sont offert une dose de plaisir immense face à une foule de plus en plus bouillante.

Il aura suffi d'une phrase à Loran Béru, des Ramoneurs de Menhirs, pour enflammer les braises que ses camarades avaient chauffées à blanc avant lui : « Ce soir nous allons chanter pour la Bretagne libre ! ». D'un coup, le sol s'est mis à trembler

et subissant l'énergie de la bombarde, du biniou et de la guitare électrique, les corps se sont mis à bouger comme si plus rien ne pouvait les arrêter. Admirables dans leur performance, les Ramoneurs ont su rappeler à tous ceux présents hier l'importance de valeurs cardinales, y compris dans la culture interceltique : l'unité dans la différence, l'insoumission, l'antifascisme et bien sûr la liberté. Finalement, à côté de tout ça, le crachin et le vent n'étaient franchement plus très importants.

Grégoire Bienvenu

Ryan et Julie : l'Écosse a de bien belles routes

Ryan Young avait hier soir au Palais la redoutable mission de débiter le concert intitulé « Sur les routes d'Écosse ». Il les a ouvertes avec brio. Dans 20 ans, les spectateurs de ce rendez-vous musical pourront se rappeler que le jour de la Grande Parade, ils avaient vu jouer ce virtuose écossais. Ce dernier se trouvait lui-même très impressionné de jouer en première partie de Julie Fowlis. Peut-être se rappelleront-ils aussi que ce jour-là, Carlos Nunez avait donné deux concerts. Juste pour dire que le festival est un marqueur de carrière. Le même Carlos Nunez avait joué ici même à 13 ans avec les Chieftains, il y a quarante ans. Nous reverrons Ryan Young, qui est un Écossais qui s'inspire beaucoup du jeu irlandais, et de son modèle Martin Hayes dont

il reprend les morceaux. On sent aussi l'influence du coup d'archet de Kevin Burke, dont il a la subtilité. Sur la conclusion d'un morceau des plus classiques, il nous gratifie d'un decrescendo absolument fantastique de maîtrise et qui laisse le public sans voix. Son passage en mars dernier au conservatoire de Lorient avait marqué les esprits. Il a aujourd'hui reçu une consécration au FIL.

La vedette de la soirée était en réalité Julie Fowlis. Ses chansons en gaélique ont déjà fait l'objet de plusieurs CD. Bien accompagné, elle nous offre une prestation assez classique, la barrière de la langue ne permettant pas de comprendre les textes. Avec un peu d'imagination et à travers ses explications, on parvient toutefois à imaginer des landes brumeuses, la rosée sur les montagnes, des



Omar Taleb

couchers de soleil sur les bras de la mer, et peut-être aussi des phoques (ne pas prononcer ce mot dans une phrase en anglais, nous dit-elle avec humour) qui se transforment la nuit, sur les plages, en humains, et qui viennent perturber la vie nocturne des Écossais.

Bruno Le Gars

Radio FIL : On Air !

Marie-Hélène et Alan : si vous ne connaissez pas leurs visages, peut-être connaissez-vous leur voix ? Ce sont eux que vous pouvez entendre dans les haut-parleurs du festival : ils sont les deux bénévoles de Radio FIL. Tous les jours, entre 14h et 16h, ils vous présentent le programme de la journée, en breton, puis en français. Le reste du temps, les enceintes diffusent de la musique celte, programmation musicale réalisée par Radio Bro Gwened.

Radio FIL, c'est aussi et surtout l'occasion de faire entendre du breton au festival. Ces dernières années, la volonté de la « commission langue » du FIL a été de mettre en avant les locuteurs et locutrices bretonnes. Ainsi, des badges ont été créés pour identifier les brittophones : un badge noir pour les confirmés,



Alan et Marie-Hélène, un couple de bénévoles à l'antenne.

es, et blancs pour les débutants. Alan, lui, arbore son badge noir. Bénévole auprès de Radio FIL depuis 2010, il avait auparavant débuté dans la Gazette, un petit journal humoristique à destination des bénévoles du festival. Encore avant, il était interprète gallois/anglais. Ainsi, l'histoire d'Alan avec le FIL n'est pas toute jeune ! Pour eux deux, ces 10 jours de festival c'est l'occasion de rencontrer du monde et de parler breton. « On ne manquerait nullement d'une année sur l'autre ». C'est aussi l'occasion de formidables échanges, et « c'est comme ça que le monde

se construit ». Pour Marie-Hélène, tombée dans le bénévolat quand elle était petite, cela fait sens de prêter main forte au FIL. Chaque jour, Alan prépare sa traduction en breton, en étoffant quelque peu le programme proposé par le festival, afin d'apporter le plus d'informations possibles aux festivalier.es. Il n'est pas toujours simple de savoir où aller et quoi voir, tant l'offre artistique et culturelle est riche ! Alors, si vous hésitez encore sur le programme de votre journée, tendez l'oreille, Alan et Marie-Hélène vont vous guider !

Anaëlle Le Blévec

Portrait

Médecin bénévole au service des bénévoles !

En fait, il y a même deux médecins qui se relaient à Brizeux pour accueillir les bénévoles et les membres des délégations. Et ce, si ma mémoire de festivalière est bonne, depuis très très longtemps. Ce poste un peu spécifique se transmet par cooptation. Julie, qui partage la moitié des permanences avec Laurie, a pris la suite de Jean-Paul Even, tant pour le cabinet où elle exerce à Inzinzac-Lochrist que pour le bénévolat au FIL depuis 4 ans. Cette Rennaise d'origine a découvert la musique bretonne grâce à ses parents. Ils avaient pour habitude d'emmener leurs enfants à toutes sortes de concert et si elle a eu beaucoup de mal avec un concert de quatre heures de musique contemporaine, pour ce qui est de la musique bretonne, la première visite à Lorient, enfant, lui a laissé des souvenirs mémorables.



Lors de ses études à Rennes, elle a commencé les remplacements à Inzinzac et elle vit maintenant à Languidic. Avec ses trois commères des Kanerezed Traoue, elle fait danser dans les festoù-noz des environs, sur un répertoire de chants vannetais. Les consultations au sein du FIL ne sont pas très différentes de celles de son cabinet. Bien sûr,

pour l'interrogatoire en anglais ou en espagnol, il faut parfois avoir recours à un traducteur en ligne, mais elle a toujours réussi à communiquer. Et pour ce qui est des pathologies, elles peuvent être bien spécifiques : une épidémie de gastro au sein d'une délégation, des douleurs thoraciques chez un joueur de cornemuse, des blessures chez des danseuses... Julie délivre des ordonnances, donne à l'occasion quelques médicaments, redirige le cas échéant. C'est toujours son métier de généraliste, mais le contexte lui permet de le prendre comme une bouffée d'oxygène !

Catherine Delalande

Permanences des médecins à Brizeux (1er étage) : jusqu'à samedi, de 12h à 14h et de 18h à 20h ; dimanche de 12h à 14h.

Grande parade et Triomphe : magnifique !



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Veitler

SORSEREZED, EREVENT, KORRIGANED : an doare gwellañ da werzhan levrioù ?

Kae Breizh : pedet gant Coop Breizh, a-hed ar sizhun e vo levrioù a bep seurt, lod anezho a sell ouzh bed kevrenus boudoù spontus evel kannerezed an noz, pe gannerezed a gas deoc'h d'ar marv o treiñ linsel ho korf en tu koñtrol... Diwallit ! Met sorserezed oa e Breizh ? Klakset he doa Justine Jouet prouennoù, graet ganti he studioù istor e Tours, ha labouret war sorserezed an Adganedigezh : 100 000 den lazhet, 80 000 plac'h anezhe, kozh alies, hag a ouie penaos parañ an dud. Galloudus betek re ?

E «Le mystère de Naïa», kontañ a ra Justine istor ur vaouezh poltredet e 1898 e Rochefort-en-erre. Gouest da cheñch lec'h, da bareañ an dud, da gemer an tan en daouarn hep bout devet. Diaes eo gouzout resis penaos e oa buhez Naïa, lec'h he marv, ha reiñ a ra Justine titouroù



evit ma vefe pep lenner.ez, gouest da zibab h.ec'h-unan.

Ha benn miz Gwengolo e vo un eil levr skrivet ganti gant ur sorserez he

doa ampoazonet e korf 18 vloaz... 58 den : ar Jegado. Da heuliañ, ha da lenn, an dra sur !

Fanny Chauffin

Micro-trottoirs

REGARDS CROISÉS SUR LA PARADE

7h45, ce jeudi 15 août et déjà des centaines de personnes convergent vers le centre névralgique de Lorient. On se croirait à un pèlerinage. Armés, pour certains, d'une chaise de camping ou d'une escabelle, tous chinent la plus belle place pour assister à la grand messe du Festival Interceltique. Mais qu'est-ce qui motive ces gens à se lever tôt pour assister à ce spectacle ? Je décide de prendre le pouls des festivaliers et d'aller tout simplement à la rencontre des gens. Il règne quelque chose de très spécial. La ville bat au rythme des pas de dizaines de milliers de personnes. Les impressions et les motivations sont diverses. « Nous sommes du coin et nous venons pour admirer les costumes traditionnels. La musique

nous prend aux tripes et ce que nous vivons ici, nous ne le vivons nulle part ailleurs », me raconte ce couple de quinquagénaires. Tous me parlent de cette « grande famille celte » où chacun se sent un membre à part entière. « En tant que parents, c'est important pour nous d'inculquer cette tradition bretonne à nos enfants et la Parade est un moment clé de l'année qui nous rend fiers », répondent plusieurs jeunes couples. Il faut dire que l'on vient de loin pour assister à cet événement grandiose et pour certains, c'est un objectif de vacances. Une jeune fille de 18 ans me confie : « J'ai l'impression de me sentir en communion avec mes ancêtres. » Après ces quelques témoignages riches de sincérité, je comprends à quel point la Parade



constitue le point d'orgue de la culture bretonne. C'est un véritable symbole et c'est intense, voire puissant. Des milliers de personnes vibrent sur les mêmes notes et font de Lorient une capitale mondiale. Et cette frénésie est incroyablement envoûtante.

Mélanie Noëson

SUR LES TERRASSES DU FESTIVAL, Guillaume Yaouank allume la flamme

ALorient, on ne présente plus Guillaume Yaouank. Depuis plus de 30 ans, il perpétue la tradition familiale en animant les scènes locales avec ses chansons marinées. C'est le neveu de Mickaël Yaouank, fondateur du fameux groupe Djiboujep qui a contribué à la redécouverte des chants de marins à l'aube des années 70. Et c'est surtout une voix énorme, une présence sur scène, une énergie communicatives.

Il a longtemps fait partie du groupe Rhum et Eau, fameux pour ses capacités à animer les soirées festives lorientaises. Il a un temps poursuivi l'œuvre de son oncle sous le nom de Djibou. Il mène également aujourd'hui une carrière en solitaire sous son propre nom. Ses refrains sont aujourd'hui de toutes les fêtes lorientaises, de toutes les festivités marines. Qui à Lorient n'a pas entonné en sa compagnie « Mon petit garçon » « La polka des marins » ou encore « Le maître à



bord » ? Des tubes chantés par tous les festivaliers qui se respectent et qu'il est indispensable de connaître par cœur pour communiquer au cœur de la fête. Il se produisait hier pour la deuxième fois de la semaine aux Terrasses du FIL, devant un public énorme et conquis. Malgré la bruine persistante qui s'abattait sur Lorient, l'ambiance était de feu sous le chapiteau qui longe le

bassin à flot.

Pour ceux qui auraient manqué sa prestation d'hier, il reste une chance de partager son enthousiasme lors des concerts de clôture. Il se produira dimanche, à 18h, accompagné par le bagadig de Lorient, sur la Place des Pays celtés.

Bruno Le Gars



Valparaiso (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Hardi, les gars, vire au guindeau,
Good bye, farewell, good bye, farewell,
Hardi, les gars, adieu Bordeaux,
Hourra, Oh Mexico, ho, ho, ho !
Au Cap Horn, il ne fera pas chaud,
Haul away, hé, oula tchalez,
A faire la pêche au cachalot,
Hâl' matelot, hé, ho, hisse, hé, ho !

Plus d'un y laissera sa peau
Good bye, farewell, good bye, farewell,
Adieu misère, adieu bateau,
Hourra, Oh Mexico, ho, ho, ho !
Et nous irons à Valparaiso,
Haul away, hé, oula tchalez,
Où d'autres laisseront leurs os,
Hâl' matelot, hé, ho, hisse, hé, ho !

Ceux qui reviendront pavillon haut,
Good bye, farewell, good bye, farewell,
C'est premier brin de matelot,
Hourra, Oh Mexico, ho, ho, ho !
Pour la bordée ils seront à flot.
Haul away, hé, oula tchalez,
Bons pour le rack, la fille, le couteau
Hâl' matelot, hé, ho, hisse, hé, ho !

**Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



Ali Levack : « La suite est entre de bonnes mains »

Quand on parle de la jeunesse celte, difficile de ne pas revenir sans cesse vers la délégation écossaise, tant elle semble s'évertuer à renouveler les jeunes talents depuis au moins ... Elephant Session et l'Année de l'Écosse (2017). Et parmi les nouvelles pousses venues cette année au FIL, Ali Levack fait sans aucun doute partie de ceux qui écriront la suite de notre patrimoine musical.

Le natif d'Inverness, au cœur des Highlands, maîtrise les vents comme peu d'autres en sont capables. Comme souvent, c'est une histoire de famille qui commence ici avec le grand-père, lui-même musicien, devenu meilleur ami et mentor lorsqu'il commence à enseigner la cornemuse au jeune Ali de 9 ans. « J'allais chez lui tous les jours pour m'entraîner et il m'emmenait aux compétitions le week-end », confie-t-il. Formé par la suite sur les bancs de Plockton et du Royal Conservatoire of Scotland, Ali étoffe son répertoire et s'empare d'un deuxième instrument : le tin whistle. Puis finit par se faire la malle et quitte l'institution : « J'aimais trop jouer, beaucoup moins aller en cours ».

Le jeune musicien le reconnaît sans détour, le monde de la fête et les nuits de Glasgow lui ont offert ses scènes les plus folles, mais Ali ne saurait s'y limiter et cherche constamment



François-Gaël Rios

à faire évoluer sa musique. En 2020, il reçoit le titre de « jeune musicien traditionnel de l'année » de la BBC Scotland. La même année pandémie, il se réfugie dans les Highlands pour écrire deux ouvrages de compositions musicales. Et à peu près au même moment, il rassemble ses deux copains, Ewan Baird (bodhran) et Pablo Lafuente (guitare), pour monter le trio Project SMOK. « Je suis très compétitif et, même si j'adore faire la fête, je veux aussi apparaître comme un musicien sérieux », glisse-t-il. Sérieux mais aussi incroyablement créatif pour faire avancer sa carrière et imaginer de futurs développements. Il y a trois

ans, Project SMOK avait par exemple mis aux enchères un de leurs morceaux sur internet, celui-ci étant finalement acheté par la marque de whisky Wee Smoky. Résultat : le superbe single éponyme, mais également 550 bouteilles spéciales dont les fûts ont eu la chance d'assister à un concert du trio « pour voir si la musique influence le goût ». Hyperactive et hyper-créative, à l'instar d'Ali et de ses comparses, la jeunesse écossaise ne cesse de nous rappeler qu'elle est là pour durer. Pas d'inquiétude donc, « la suite est entre de bonnes mains ».

Grégoire Bienvenu

Poésie

À LORIENT, C'EST FÊTE... *Philippe Dagorne*

Là, dans le firmament,
Glisse une lune sourde,
Le ciel, infiniment,
A les paupières lourdes.

Vaine de nonchalance
La brise se faufile
Sur les vallons de l'île.
Il neige du silence.

Des ombres se dessinent
Inondent d'autres ombres,
Le sable se calcine
En cendres de pénombre.

Sous la mer ondoyante,
L'éstran se dissimule,
Froide dague fuyante.
Un faisceau déambule.

Léchant le continent,
En frise filiforme,
Discrets mais fascinants,
Offerts les Courreaux dorment

Là-bas telle une offrande,
Lorient fait la chenille,
Ses lumières guirlandent
Mon horizon scintille...



Tous les jours, le chapiteau des Terrasses du FIL, sur le Quai des Indes, est noir de monde, avec d'excellents musiciens. Encore une «place to be»...



C'est ça aussi, la Bretagne, n'en déplaise à certains que nous ne citerons pas !

Pour tenir physiquement pendant toute la semaine, il faut aussi se sustenter. Et ça tombe bien : il y a plein de petits délices à se mettre sous la dent.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

Tous les numéros du Festicelte sont disponibles sur le site et sur l'application du Festival